

Jérémie 20, 7-9 : le prophète Jérémie devait transmettre au peuple un message qui lui attirait rejet et persécution. Il a été tenté de renoncer à sa mission. Mais il pense à la relation qu'il a avec Dieu, il la décrit avec les mots de l'amitié et de la fidélité : une passion, un zèle comparable à un feu dévorant. Celui qui se laisse séduire par le Seigneur et embraser par son amour, sait faire face aux moqueries et aux persécutions.

Romains 12, 1-2 : Paul vient de parler de la tendresse miséricordieuse de Dieu. Pour lui, la conduite chrétienne est la réponse à cet amour divin. La vie chrétienne est un culte, le vrai culte. Non plus sacrifice d'animaux qui n'y sont pour rien, mais don de soi dans une vie conforme à la volonté de Dieu, conversion et pratique de ce qui est bon, ce qui plaît à Dieu, ce qui est parfait.

Matthieu 16, 21-27 : Jésus ne parle plus en paraboles. En termes clairs, il apprend à ses apôtres que la messianité (que Pierre venait d'affirmer) ne peut être séparée de sa passion, de sa mort et de sa résurrection. Il fallait. On ne peut le comprendre selon les pensées humaines. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Pierre a du mal à l'accepter : nous non plus n'arrivons pas à concilier la foi en un Dieu bon et puissant avec la souffrance, surtout celle des innocents et la nôtre. Cependant s'obstiner dans l'idée d'un Messie roi tout-puissant, c'est faire le jeu de Satan.

L'extrait d'évangile que nous méditons ce dimanche fait corps avec celui que nous avons lu dimanche dernier : la lecture continue du lectionnaire opère des découpages compréhensibles sur des textes d'un même épisode, mais tellement denses d'enseignement qu'il convient de les lire en deux temps. Simon-Pierre venait d'être félicité par Jésus pour une profession de foi que celui-ci disait inspirée par le Père lui-même, il venait d'être reconnu le roc sur lequel sera construite l'Eglise de Dieu ; et le voilà traité de Satan et de pierre d'achoppement par le même Jésus. Ceci parce que Jésus disait qu'il lui fallait mourir pour accomplir son œuvre de messie.

Mettons-nous à la place de Pierre. Il aimait profondément Jésus. Son ami lui prédit sa mort. C'est tout à fait naturel qu'il proteste énergiquement, parce que selon nos pensées humaines, l'ami de Dieu est protégé de Dieu, surtout que l'ami de Dieu ici n'est autre que le Messie, l'ami de Dieu par excellence, « le Fils du Dieu vivant », comme Pierre venait de le proclamer avec les félicitations du concerné. Selon l'héritage spirituel d'Israël, on attendait un messie de la trempe de David, un guerrier fort, un imbattable, un gagnant. Pierre est abasourdi d'entendre Jésus parler de partir à Jérusalem pour y mourir. Il a du mal à l'accepter : nous non plus n'arrivons pas à concilier la foi en un Dieu bon et puissant avec la mort d'un proche, avec la souffrance, surtout celle des innocents et la nôtre. Choqué, Pierre n'a même pas entendu Jésus parler de résurrection. Spontané comme il l'est toujours, il barre le chemin à Jésus, oubliant qu'il est le disciple qui marche derrière le maître, il se plante devant son maître pour lui faire la leçon et lui barrer la route, pour dire que cela ne peut arriver, qu'il ne peut pas mourir, ou alors que tout simplement Jésus n'ira pas à Jérusalem. Il se fait délibérément « obstacle » sur le chemin.

Jésus a une réaction brutale, peu habituelle chez lui. Il traite carrément Pierre de Satan, lui qu'il venait d'appeler le roc sur lequel l'Eglise sera fondée : le roc devient un caillou qui fait trébucher (le mot grec a donné le terme « scandale » en français). Pierre se fait traiter de Satan au moment où il venait d'invoquer Dieu ! Cela rappelle l'épisode des tentations au désert : Satan avait essayé par tous les moyens de détourner Jésus de sa mission et il invoquait le fait que Dieu a donné ordre à ses anges de protéger Jésus pour que son pied ne heurte les pierres ! Ce n'est pas seulement pendant le séjour au désert que Jésus a été tenté de faire le messie autrement que par la passion-résurrection : tentation d'un messianisme soft, triomphaliste, facile et sans souffrances. Les paroles de Pierre rencontraient un certain écho dans le cœur de Jésus, ce qui explique peut-être la violence de sa réaction : Pierre a touché la corde sensible et Jésus est piqué au vif. Jusqu'au jardin de Gethsémani (« éloigne de moi ce calice »), Jésus a été poursuivi par cette tentation qui était souvent exprimée par le tentateur mais aussi par des gens bien intentionnés comme Pierre. Le même Pierre d'ailleurs, au jardin de Gethsémani, tentera de tout empêcher et fera usage de son épée ; Jésus lui affirmera alors que s'il avait voulu répondre à la violence par la violence, il aurait aligné douze légions d'anges ! Au Golgotha, les passants lui demanderont de descendre de la croix pour qu'on croie en lui. Tout cela pour nous redire que les pensées de Dieu ne sont pas les pensées des hommes, la logique de Dieu n'est pas la nôtre. Et au lieu de nous conformer à la logique de Dieu, nous voulons que ce soit lui qui change sa façon de penser, nous voulons lui dicter notre volonté, lui apprendre à faire son boulot de Dieu ! Nous faisons ainsi le jeu de Satan.

Essayons de comprendre la logique de Dieu. « Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup ... être tué, et le troisième jour ressusciter. » Il fallait !

C'est le verbe utilisé à chaque annonce de la passion ; c'est le verbe que Jésus va utiliser quand il explique les Ecritures aux disciples d'Emmaüs : il fallait que le Fils de l'homme meure pour ressusciter. L'esprit humain butera toujours sur ce mystère qui est pourtant au centre de la foi chrétienne : il fallait qu'un homme, bien que (ou parce que) Fils de Dieu, passe par l'horrible supplice de la croix réservé aux esclaves et aux pires criminels. Notre esprit humain refuse un traitement pareil, comme il refuse toute souffrance. On a essayé toutes les explications. L'Eglise a même adopté la théorie du rachat : puisque les hommes ont péché gravement, en toute justice, il fallait mort d'homme ou alors une rançon, et le Fils de Dieu a payé de son sang la rançon (à Dieu ? à Satan ?) pour que l'homme soit sauvé ! Dieu qui a retenu la main d'Abraham qui allait sacrifier Isaac, montrant ainsi qu'il est contre les sacrifices humains, comment ce Dieu d'amour aurait-il décrété la mort de son propre Fils bien-aimé ? St Paul dit que le Père n'a pas épargné son propre Fils pour nous, il parle du Fils obéissant jusqu'à la mort : comment le comprendre ? Et même s'il fallait qu'il meure, fallait-il qu'il meure dans la violence et l'humiliation les plus extrêmes ?

En fait il y a deux nécessités voulues par Dieu. Il fallait que le Fils de Dieu se fasse homme afin que l'homme devienne Dieu (les Pères de l'Eglise parlaient ainsi) ; il fallait qu'il descende sur terre pour que l'homme puisse monter au ciel ; il fallait qu'il vienne retrouver l'homme égaré pour lui montrer le chemin du retour vers sa patrie céleste. Et comme il s'est fait homme, il fallait qu'il connaisse la condition humaine, « *en toute chose excepté le péché* » ; par conséquent, s'il n'avait pas connu la mort, cela aurait été de la comédie. Mais s'il est mort de façon violente et humiliante, ce n'est pas Dieu qui l'a voulu, c'est la méchanceté humaine : s'il a été broyé et transpercé, prédisait le prophète Isaïe, c'est par nos péchés. Jésus a donné un sens à sa mort : le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis ; d'ailleurs ce n'est pas à l'heure de la mort uniquement qu'il a donné sa vie aux siens, c'est toujours qu'il a donné et qu'il donne sa vie. Et c'est librement : « *ma vie nul ne la prend c'est moi qui la donne* ». Il n'a pas choisi la mort, plutôt l'amour : « *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* ». Voilà la logique de l'amour, là où les pensées de Dieu diffèrent des pensées des hommes : nous pensons Dieu tout-puissant et immortel, mais par amour, il s'est fait vulnérable, il est allé jusqu'à se faire mortel pour relever les mortels. Mourir d'amour, mourir par amour, pour que l'homme ait la vie et qu'il l'ait en abondance.

Et c'est la deuxième nécessité qui conditionnait la première : il fallait qu'il ressuscite le 3^{ème} jour. Nous sommes tellement choqués par sa mort que nous en oublions la victoire, le triomphe sur la mort, la gloire de la résurrection à laquelle Jésus nous donne part si nous prenons le même chemin : « *Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* » Ici aussi nous nous braquons sur l'exigence de la croix et nous en oublions et la motivation et la finalité. La motivation : nous prenons notre croix pour mettre nos pas dans les pas de Jésus-Christ, parce que nous l'aimons et que nous sommes un avec lui. La finalité : c'est pour vivre pleinement, vivre de sa vie de Ressuscité. Ce n'est pas de l'auto-flagellation, ni de l'auto-destruction, ce n'est pas du masochisme ni du dolorisme. L'Eglise d'Occident a beaucoup insisté sur la mort, sur le sacrifice du Christ, là où l'Eglise d'Orient voit surtout le Ressuscité victorieux de la mort. L'Eglise d'Occident, dans sa mystique, insiste sur les sacrifices, les privations, les « mortifications » que le chrétien doit s'imposer. C'est une question d'accent, car c'est vrai qu'il suffit de parler de l'amour pour comprendre les sacrifices et les renoncements : l'amour est passion (dans les deux sens). Les « oui » qu'on dit à l'être aimé imposent des « non » à soi-même. Quand on aime, on s'impose des sacrifices et c'est avec grande joie qu'on les vit. Les mortifications ne sont pas recherchées pour elles-mêmes : c'est l'amour qui cherche à s'exprimer et à se rendre fort. Pour le Christ : il fallait... Pour nous aussi, il faut (des choix, des renoncements) : par amour et pour avoir la vie en abondance ainsi que la joie parfaite qui reste forte, même à travers les épreuves.

Oui, la souffrance est un scandale, elle nous fait crier de révolte et beaucoup se détournent de Dieu parce que, dit-on, il n'est jamais là pour empêcher les tsunamis et les autres épreuves qui tombent injustement sur les innocents. Sans savoir expliquer le problème du mal, le chrétien sait que le Christ porte sa croix avec ceux qui ont des croix visibles ou cachées. Attachons-nous à ne pas rendre les croix des autres plus pénibles qu'elles ne le sont. Attachons-nous surtout à porter le poids de nos péchés pour les déraciner de nos cœurs par une réelle et durable conversion. Jésus ne demande pas d'aimer la souffrance, il demande d'aimer jusqu'au bout, jusqu'à en mourir, comme lui et avec lui. Prions pour et visitons ceux qui ploient sous la croix des épreuves, surtout pour ceux qui sont en révolte contre Dieu.